

Denis Côté

« On oublie que le 35 mm, c'est encore ce qu'il y a de plus beau.
C'est l'époque ! »

Anne-Christine Loranger

Numéro 286, septembre–octobre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loranger, A.-C. (2013). Denis Côté : « On oublie que le 35 mm, c'est encore ce qu'il y a de plus beau. C'est l'époque ! ». *Séquences*, (286), 36–37.

Denis Côté

« On oublie que le 35 mm, c'est encore ce qu'il y a de plus beau. C'est l'époque! »

Grand habitué des festivals, récipiendaire de nombreux prix internationaux – dont le Prix Alfred-Bauer à la Berlinale récompensant un film faisant avancer le cinéma –, Denis Côté n'a pas peur d'avancer en terrain inconnu ni de prendre des risques. **Vic+Flo ont vu un ours** en est un bel exemple.

propos recueillis par Anne-Christine Loranger



Quelle est la scène dont vous êtes le plus fier?

Je pense que c'est celle où les filles jouent aux fers. J'y vois vraiment ce que je cherche, la complicité, le silence, la suspension. La tension à venir est dans ce plan. Il y a aussi une intensité dans le silence. J'avais peur d'avoir fait un film trop bavard. C'est mon premier film qui porte sur le monde des femmes, mon coup de chapeau aux femmes, en quelque sorte. Je ne savais pas si je pourrais écrire pour les femmes. Et dans cette scène, la complicité est là. Je suis assez content du film, dans l'ensemble. La grammaire visuelle et sonore est assez riche. Je trouve que le contenant est solide, que la présentation est là. Le film a du beau papier, une belle enveloppe. Je ne sais pas si le contenu de la lettre à son amant est du même calibre, mais je l'espère.

Je dois avouer ne jamais avoir vu Pierrette Robitaille aussi touchante et aussi belle. Pourquoi l'avez-vous choisie, elle?

Certainement pour le défi. Rien ne devait appeler ou amener Pierrette vers mon univers, mais j'ai voulu aller vers cet improbable. J'ai écrit pour elle. Elle porte une complexité, quelque chose de maternel, de tendre mais aussi de dur. Elle souffle le chaud et le froid, souvent à l'intérieur de la même scène.

Pourquoi une Française pour jouer le rôle de Flo?

La réponse est très banale. Au début du projet, il était quasi certain que le film allait se faire en coproduction avec la France. J'ai écrit pour une Française. Puis, le personnage a pris de l'ampleur et son origine n'a plus eu aucune importance dans l'histoire. Les accents se rencontrent, c'est tout.

Quelle facture vouliez-vous donner au film? Quel style recherchiez-vous en termes de plans, d'images?

Un style assez rigoureux et sec. Pas de pathos ni d'épanchements émotifs. Le langage du cinéma de genre, de tension et d'horreur me fascine. **Vic+Flo** a la facture d'un conte, d'un western avec des vrais méchants qui jouent avec des fusils. Nous, les Québécois, on est toujours des gens gentils, toujours bonasses... ce qui ne veut pas dire qu'on s'aime! Au Québec, l'affreux, sale et méchant, on ne le laisse pas s'exprimer – il faut toujours que cela soit exprimé à gros traits. C'est comme si on n'avait jamais planté la graine du mal. Ou alors il faut toujours punir les méchants. La méchanceté gratuite n'existe pas dans nos films.

Comment avez-vous structuré ce personnage de Jackie? C'est un personnage splendidement malveillant. Elle est comme une fée Carabosse, un esprit malin qui rôde.

Oui, comme quand elle dit: «Je le sais, du monde dégueulasse comme moi, cela n'existe pas.» La présentation de ce personnage a changé. Au départ, elle devait s'annoncer comme méchante... Après, elle ne s'annonçait plus du tout, et là, c'est entre les deux. On la devine lentement. Elle savoure et prépare sa vengeance en deux temps.

Qu'est-ce qui vous a fait adopter l'idée de deux femmes qui sortent de prison?

C'est plutôt le concept de communauté qui m'intéresse avant tout. Comment vivre en dehors ou avec un groupe, une meute, une bande, une société? Comment s'en extraire ou s'y intégrer? Ça m'intéresse comme citoyen et comme personne dans ma vie de tous les jours. Je suis en constante guerre avec ma place dans



ma société. Imaginer deux femmes qui ont été bannies, exclues, puis confrontées à une réinsertion sociale m'apparaissait comme un terrain de jeu logique, collé sur mes préoccupations.

Pourquoi le personnage joué par Marc-André Grondin est-il homosexuel? N'y a-t-il qu'un gai pour être ouvert à un couple de femmes?

Florence est ouverte à rencontrer un homme. Et rapidement. Elle rôde, elle flâne. Sous ses yeux, il y a Guillaume. Je voulais fermer les portes entre elle et lui. Je ne voulais pas tisser de liaison autre que très sèche et précaire entre eux deux. La porte est fermée par cette homosexualité de Guillaume. L'histoire peut aller ailleurs.

Vous avez filmé la forêt comme un mur. Les personnages sont à l'orée de la forêt; ils la traversent par les chemins, mais on ne les voit pas marcher à travers. C'est comme si la forêt recréait le milieu carcéral. Était-ce délibéré?

Oui, mais je ne veux pas appuyer sur ce symbolisme. Au cinéma, la forêt peut convoquer la détente, la fuite, le confort, l'aventure, mais aussi le mystère et la menace. Je tenais aux ombres et aux fantômes de cette forêt. On voit très peu les gens marcher dans mes films. Il y a peu de déplacements et de transitions. Ça m'ennuie tout simplement. Les gens arrivent, disparaissent, sont là ou ne sont plus là.

Le grain du film est très beau. Comment vous y êtes-vous pris? Avec quel type de caméra?

On oublie que le 35 mm c'est encore ce qu'il y a de plus beau. C'est l'époque!

Vic et Flo sont de plus en plus esseulées dans la cabane. La société s'éloigne d'elles, malgré les efforts de Flo pour se raccrocher au mon-

de, aussi au monde des hommes. Les femmes sont peut-être plus seules encore qu'en prison. On voit Vic se souvenir des femmes en prison, comme si cela lui manquait...

Ces femmes s'aiment: d'amour pour Vic, de convenance pour Flo. Vic décide de ne pas rejoindre la société. Flo y pense. Dans les recherches que j'ai faites sur le milieu carcéral féminin, il y a toujours des relations qui se nouent entre les femmes. Ce sont des alliances de protection qui n'ont rien à voir avec l'orientation sexuelle de chacune. Dès que tu entres en prison, tu te lies à une autre femme pour être protégée. À la sortie, plusieurs décident de retourner vers le monde des hommes, ou pas. Mes personnages ne se reconnaissent jamais très bien dans leur société. Je suis peut-être un peu comme ça. Mon cinéma l'est peut-être aussi dans le grand paysage du cinéma québécois. Un peu à côté, je ne sais pas.

Les engrais chimiques que Jackie donne à Vic tuent en réalité la vie du sol. C'est un cadeau empoisonné, ce qui est une belle métaphore. Était-ce aussi délibéré?

Je me suis renseigné pour savoir ce qu'on devait mettre dans un jardin. Si c'est comme vous dites, alors c'est un hasard. Moi, ce sont les renseignements qu'on m'a donnés pour faire pousser les tomates, la laitue...

Quelle est la symbolique derrière le petit joueur de trompette? Et pourquoi le drapeau canadien?

Le drapeau, c'est accidentel! Je voulais un authentique costume de scout et ma costumière est arrivée avec cela. Quand nous avons filmé le petit garçon de dos, il y avait ce drapeau canadien. Ce n'était pas prévu du tout.

Toute œuvre d'art est une expérience affective. Où vouliez-vous nous emmener?

J'ai voulu toucher et surprendre. Et ne me refuser aucun décalage ni humour. Le rôle d'un cinéaste, c'est de ne jamais être satisfait de rien. C'est mon moteur créatif. Je ne peux pas accepter l'état des choses; je ne suis jamais satisfait, je tente de rester humble et en colère. Je veux que chaque film témoigne de ma haine des conventions sociales, intimes, cinématographiques.

Selon les réactions jusqu'à maintenant, est-ce que le public comprend ce que vous souhaitiez faire passer dans votre œuvre?

Les gens qui connaissent mon travail à l'international m'accueillent encore très bien et avec générosité sur le circuit 'festival' et même commercial puisque le film a été vendu sur une dizaine de territoires. Je suis à l'aise avec les cinéphiles ouverts aux nouvelles expériences et aux discussions. Un film ne peut faire l'unanimité et je reste en paix avec cette idée. 🍷